

TABLE DES MATIÈRES



Introduction

I. Par la puissance de l'Esprit

1. Le souffle de Pentecôte
2. Que devons-nous faire ?

II. A Jérusalem

3. Au nom de Jésus-Christ, oui mais...
4. Au péril de sa vie

III. Dans toute la Judée et la Samarie

5. Persécutés, dispersés
6. Brûlé par la lumière du Christ

IV. Jusqu'aux extrémités de la terre

7. Qui suis-je pour m'opposer à Dieu ?

V. Premier voyage de Paul

8. Des ténèbres à la lumière

VI. Deuxième voyage de Paul

9. Un appel incontournable
10. Raisonnement humain ou inspiration divine ?

VII. Troisième voyage de Paul

11. Enseigner, encourager puis partir
12. Témoigner coûte que coûte

VIII. Vers Rome

13. Voyage houleux
14. Au revoir Paul !

DEUXIÈME VOYAGE DE PAUL

Un appel incontournable

Contexte

Le deuxième voyage de Paul se situe dans les années 50-52. Son ministère avec Barnabé dure pendant presque deux ans et s'étend sur une distance d'environ 2400 km.

Sur leur chemin de retour à Antioche de Syrie, d'où ils étaient partis annoncer la bonne nouvelle, ils repassent encourager les communautés fondées à l'aller, en Pisidie et en Pamphylie (Turquie). Dans chaque église, ils désignent des *presbytres* ou *anciens*, et « ils les confièrent au Seigneur en qui ils avaient mis leur foi » (Actes 14.23). Avec beaucoup de sagesse, Paul et Barnabé passent le relais à des hommes capables de veiller sur la communauté, alors qu'ils vont porter la Parole ailleurs.

A Antioche de Syrie, « ils rassemblèrent l'Eglise et rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux non-Juifs la porte de la foi » et tous se réjouissent de l'accueil de la bonne nouvelle par des païens. Mais à Jérusalem les chrétiens d'origine juive s'inquiètent : comment être sauvé sans être juif et donc circoncis ? Le débat provoque l'Assemblée de Jérusalem, en l'an 49, où, finalement, la mission auprès des païens est reconnue (Actes 15). Les non-Juifs ne sont pas obligés d'être circoncis, juste de vivre en harmonie avec la Torah. Cela est essentiel aux yeux des judéo-chrétiens pour garantir une communion possible entre eux-mêmes et les chrétiens issus du paganisme.

Cela donne également l'accès à l'église aux femmes sur la même base que les hommes, c'est-à-dire, par le baptême. Car dit Pierre, qui a expérimenté le premier le don de l'Esprit accordé aux païens, « En fait, c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous croyons être sauvés, de la même manière qu'eux. » Actes 15.11. Son témoignage est renforcé par celui de Paul et Barnabé.

Textes : Actes 16 et 17.1-15

Après cet épisode, Barnabé fait équipe avec son cousin Jean-Marc, alors que Paul prend avec lui Silas (qu'il appelle Silvain dans ses lettres, la forme latinisée de son nom). En arrivant à Lystres, ils font la connaissance de Timothée « fils d'une Juive croyante et d'un Grec » dont la communauté rendait un bon témoignage. Paul le prend avec lui et tous les trois visitent les églises qui « s'affermisssaient dans la foi et augmentaient en nombre de jour en jour ». Actes 16.5.

Arrêtés par l'Esprit dans leur désir d'aller en Asie (la région d'Ephèse), ils se rendent à Troas au nord-ouest de la Turquie. « Pendant la nuit, Paul eut une vision. Un Macédonien était là, debout, qui le suppliait : Passe en Macédoine, viens à notre secours ! » Actes 16.9. Convaincus que Dieu les appelait à annoncer la bonne nouvelle dans cette région de la Grèce, Paul, Silas et Timothée embarquent pour Néapolis et de là se rendent à Philippes, colonie romaine du district de Macédoine.

(Voir carte et encadré.)



Carte du deuxième voyage de Paul. (Olivier Chavarin, crédit: <https://christus.fr>, Saint-Étienne, 2013)

DEUXIÈME VOYAGE DE PAUL

Un appel incontournable

La ville de Philippe, l'antique Crénides, tire son nom de Philippe II de Macédoine qui en avait fait sa capitale. En plus de sa situation privilégiée sur la via Egnatia entre Rome et Byzance, sa richesse lui venait des mines d'or et d'argent, considérables dans la région. Ses habitants jouissaient d'un statut privilégié : ils étaient citoyens romains. (Voir encadré sur Paul et le droit de citoyen romain.)

Lydie, marchande de pourpre

« Le jour du sabbat, nous sommes sortis à l'extérieur de la porte de la ville, près d'une rivière dans un endroit où nous pensions trouver un lieu de prière. » Actes 16.13. La communauté juive de Philippes étant sans doute trop petite pour posséder une synagogue, Paul et ses compagnons cherchent donc un endroit tranquille pour méditer et prier.

Or, à cet endroit paisible, des femmes étaient réunies. L'une d'elles, Lydie, marchande de pourpre, était originaire de Thyatire, de la ville où se trouvait une corporation de teinturiers, dont elle faisait certainement partie. Elle avait déjà été en contact avec des Juifs nombreux à Thyatire et touchée par la foi en Dieu. Ce qui explique qu'avec ses amies, elles aient aussi choisi cet endroit favorable à la prière, le jour du sabbat, et que Lydie soit ouverte aux paroles de Paul. Elle reçoit le baptême avec toute sa maisonnée, esclaves inclus, et insiste pour que les disciples demeurent dans sa maison, (Actes 16.15). La conversion de Lydie « l'arrache à une double marginalité : politique (originaire de Thyatire, elle n'a pas de droit acquis dans une cité romaine) et religieuse (attirée par le judaïsme, mais non-juive, elle vit en marge de la synagogue). » (Daniel Marguerat, *le Nouveau testament commenté*, Labor et Fides, p. 587.)

L'attitude de liberté et d'accueil égalitaire de Paul envers les femmes se retrouvera dans ses rencontres et ses écrits postérieurs. « Lydie réunira chez elle de nouveaux croyants, fondant une de ces églises de maison qui se multiplieront dans le premier christianisme (v.40) ». (Daniel Marguerat, *ibidem*.)

L'essentiel de cette histoire encourageante pour les disciples à leur arrivée en Macédoine, c'est que l'Esprit du Christ est au cœur de ce qui se passe. Il guide Paul, Silas et Timothée là où des personnes sont déjà en recherche de Dieu. Paul vient éclairer et compléter la connaissance de Lydie et l'ouvrir à la bonne nouvelle du salut gratuit en Jésus-Christ. Le rêve de Paul n'était pas une chimère. Là où l'Esprit l'envoie, Paul reçoit la confirmation que des personnes sont ouvertes à sa prédication. Nous avons aussi une belle confirmation que, lorsqu'un cœur cherche le Seigneur, celui-ci répond à son besoin.

Qu'en est-il à notre époque ? Peut-on faire l'expérience de rencontres conduites par l'Esprit ?

Dernièrement, une telle expérience a été vécue dans mon entourage. Une femme prie régulièrement pour que l'Esprit l'habite et la rende comme un canal pour qu'il bénisse qui il veut. « Car, dit-elle, je ne vois pas de sens plus profond à ma vie que transmettre Christ, la Parole vivante, qui m'a sauvée d'une mort certaine. » Elle a été appelée par une femme dans une grande détresse. Celle-ci avait été dirigée vers elle par erreur, en réalité elle souhaitait contacter quelqu'un d'autre pour un renseignement. « Au moment où j'ai entendu la voix de cette femme, dit mon amie, j'ai été emplie d'une grande douceur et de capacité d'écoute. Finalement cette personne a souhaité me rencontrer. Elle avait crié à Dieu dans sa détresse et j'étais devant elle pour témoigner que Dieu avait réparé en moi les mêmes types de blessures dont elle souffrait. Je devenais pour elle signe que, avec Dieu, on peut prendre un chemin de réparation et de guérison. En lui on est une personne aimée, et non des morceaux de puzzle éparpillés et en lutte permanente pour essayer d'exister. » L'Esprit saint n'a pas terminé son œuvre ! Comme du temps de Paul, il continue d'investir le cœur de celles et ceux qui se rendent disponibles pour l'accueillir et, à travers elles, eux, il répond aux cris de ceux qui appellent Dieu à leur secours.

DEUXIÈME VOYAGE DE PAUL

Un appel incontournable

➤ Réflexion :

- Quel est notre besoin le plus urgent ?
- Comment pouvons-nous, dans nos vies agitées, trouver comme Lydie notre petit coin tranquille et prendre le temps de nous mettre à l'écoute de nos besoins profonds ?
- Le Seigneur peut certainement mettre aussi sur notre chemin quelqu'un pour nous aider spirituellement... Osons-nous crier à Dieu ?
- Si Dieu veut bénir ceux qui le cherchent, comment pouvons-nous, comme Lydie, devenir canal de sa bénédiction sur les autres ?

Lydie était une païenne de la ville de Thyatire. Il y avait dans cette ville une corporation de teinturiers, à laquelle Lydie appartenait vraisemblablement. La ville était reconnue pour ses étoffes teintées de pourpre que seuls les riches pouvaient s'acheter, car onéreuses. Il est possible que Lydie soit entrée en contact avec la foi au Dieu des hébreux dans sa ville natale, car il y avait une grande colonie juive à Thyatire. Elle voulait connaître Dieu, et le message de l'apôtre Paul répondait à son besoin. En tant que chef d'une entreprise, elle avait un statut privilégié dans la société, elle possédait une maison, des serviteurs et pouvait ainsi accueillir Paul et ses compagnons chez elle.

Un gardien de prison... libéré par un prisonnier !

Le travail de Paul et ses compagnons en Macédoine a commencé par une belle rencontre, le cœur de Lydie étant déjà tourné vers Dieu. Mais certains cas sont beaucoup plus dramatiques. Paul et ses amis sont harcelés depuis plusieurs jours par une servante possédée par un mauvais esprit – pythique, de *puthō*, le dragon associé à l'oracle de Delphes. Des maîtres tiraient de grands profits de ses prédictions et affirmations qu'elle criait aux passants. « Ces gens sont des esclaves, ou serviteurs, du Dieu Très-Haut, ils vous annoncent la voie du salut ! » crie-t-elle en suivant les disciples. Mais Paul, excédé, nous dit le texte, s'adresse à l'esprit ainsi : « Par le nom de Jésus-Christ, je t'enjoins de sortir d'elle ! » Actes 16.18. Et aussitôt cette femme est libérée, ce qui provoque la grande colère de ses maîtres, qui voient disparaître leur source de revenus ! Ils se saisissent de Paul et de Silas, soulèvent la foule contre eux et les entraînent au tribunal. Ceux-ci sont roués de coups et emprisonnés sous la responsabilité du geôlier censé garantir leur bonne garde. Ils sont coupables de semer le trouble avec leurs prédications de coutumes juives qui n'ont rien à faire en ce pays païen... Mis en cellule de sécurité, les pieds entravés, le corps douloureux sous les coups reçus, Paul et Silas prient et chantent les louanges de Dieu dans la nuit... (Voir Actes 16.19-25.)

Arrêtons-nous un instant sur cette histoire à rebondissements...

Pourquoi Paul n'a-t-il pas profité de la publicité gratuite faite par cette femme qui criait la vérité les concernant ? Ils sont serviteurs de Dieu et ils annoncent bien la voie du salut ! Les voilà en prison à cause du mouvement d'humeur de Paul ... Et s'il avait raison de faire taire cette femme, pourquoi Dieu ne les a-t-il pas protégés ?

Première leçon à méditer : on ne peut pas s'associer aux mauvais esprits pour en tirer un quelconque avantage. Les disciples prêchent au nom de Jésus-Christ et par lui seul. « Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » écrira Paul aux Romains (10.13). Ou encore ceci aux Colossiens : « Faites tout au nom du Seigneur Jésus. » Colossiens 3.17.

DEUXIÈME VOYAGE DE PAUL

Un appel incontournable

Deuxièmement, comment Paul et Silas auraient-ils pu laisser cette femme, non seulement soumise à un esprit démoniaque, mais de plus exploitée par des maîtres indignes, sans venir à son aide ? Délivrée, elle peut désormais librement choisir d'appartenir à celui qui vient de la soustraire au mal, Jésus-Christ. Et pour Paul et Silas il est clair que cela vaut bien les coups et la peine de prison. D'ailleurs s'ils louent Dieu, c'est qu'ils sont conscients de cette délivrance opérée par le Christ et qu'ils espèrent en lui pour leur propre sort.

Et l'histoire n'est pas finie ! Le texte poursuit ainsi : « ...les prisonniers les entendaient. » Ce détail participe sans doute à ce qui va suivre...

« Tout à coup il se produisit un grand tremblement de terre : les fondations de la prison furent ébranlées ; à l'instant même, toutes les portes s'ouvrirent et tous les liens se détachèrent. Le geôlier se réveilla, et lorsqu'il vit les portes de la prison ouvertes, il tira son épée ; il voulait se supprimer pensant que les prisonniers s'étaient enfuis. » Actes 16.26-27.

Aussitôt Paul intervient et rassure le geôlier, tous les prisonniers sont là.

On apporte des torches et le gardien peut constater que personne ne s'est enfui, ce qui est certainement dû à l'attitude de Paul et Silas louant Dieu. Les autres prisonniers, dans la crainte de ce qui se passe - les prières, les chants, la terre qui tremble et les portes qui s'ouvrent - n'osent bouger. Ils doivent se demander si ces hommes ne sont pas des dieux, ou tout du moins des esprits remplis de puissance qu'ils n'osent affronter. D'ailleurs le geôlier lui-même, tout tremblant, se précipite à genoux devant Paul et Silas : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » demande-t-il, puis il les fait sortir. La réponse de Paul est simple et claire : « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et toute ta maison. » Actes 16.30-31.

Le geôlier fait sortir Paul et Silas de la prison, mais Paul, le prisonnier, offre à son geôlier, une délivrance totale de son être intérieur en Jésus...

Vous imaginez ce que risque ce geôlier en emmenant les prisonniers chez lui pour nettoyer leurs plaies et pour écouter leur enseignement, ce qui

constitue le motif de leur arrestation et de leur emprisonnement ? Mais c'est comme si l'homme est détaché des conséquences de ses actes. En pleine nuit, il agit comme si une lumière nouvelle lui donne une force et une joie qui balayaient tout le reste. Lui et « tous les siens » sont baptisés et l'on dresse une grande table pour se réjouir ensemble... Le premier fruit de Jésus-Christ qui habite les cœurs c'est la joie, la joie et le partage ! Comment vont réagir les magistrats s'ils apprennent que les deux prisonniers ne sont plus dans leur cellule ?...

Au matin, les licteurs envoyés par les prêteurs se présentent à la porte du geôlier et donnent une bonne nouvelle : le geôlier doit relâcher Paul et Silas. Ceux-ci peuvent donc partir en paix ! Pourquoi ce retournement de situation ? Nul doute que ce qui s'est passé à la prison ait été rapporté aux magistrats et qu'aucun d'eux ne veut courir le risque de se confronter à une puissance qui ouvre les portes des prisons...

Mais Paul ne l'entend pas de cette oreille. Il est citoyen romain et entend bien être délivré de prison d'une manière officielle et non en catimini et par des subalternes. Il en va de son honneur de citoyen romain et de sa crédibilité pour la suite de sa prédication. Les magistrats, apeurés de savoir qu'il était citoyen romain (voir encadré), se déplacent donc, apaisent Paul et Silas et leur demandent de quitter la ville... Ceux-ci se rendent chez Lydie, puis, après avoir encouragé les frères et sœurs de la communauté, ils reprennent leur route.

➤ Réflexion :

- De nos jours, des chrétiens, comme Paul et Silas, risquent leur vie pour dire la Parole dans certains pays. Que faisons-nous pour les soutenir, pour les aider à sortir de prison ?
- Plusieurs moyens existent, comme des associations qui interviennent auprès des autorités des pays concernés et que nous pouvons soutenir par nos dons et nos prières et des courriers adressés aux prisonniers lorsque cela est possible.
- Que sommes-nous prêts à perdre (mieux, à offrir) pour que la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ soit transmise ?

DEUXIÈME VOYAGE DE PAUL

Un appel incontournable

Paul et le droit du citoyen romain.

« Paul appartenait aux trois cultures les plus importantes de son temps : la culture romaine, la culture grecque et la culture hébraïque. Son éducation et ses racines lui donnaient ainsi une largeur d'esprit, une polyvalence exceptionnelle. Ce Juif de Tarse était fier de son appartenance à la citoyenneté romaine. « *Je suis citoyen romain* ». Il utilisera ce titre à son avantage en de nombreuses occasions. La citoyenneté romaine conférait trois privilèges principaux : le droit de vote, le droit d'immunité contre les sanctions déshonorantes et le droit d'être jugé devant le plus haut tribunal de l'Empire.

Le second avantage incluait *l'immunité contre les sanctions déshonorantes*. Dans la ville de Philippes, Paul obtiendra des excuses de la part des juges qui l'avaient condamné à être battu de verges sans jugement.

Le troisième privilège sera utile à Paul lors de la première audience devant le nouveau gouverneur Festus, à Césarée maritime. En désespoir de cause, pour échapper aux conjurés qui avaient décidé de l'assassiner, il demandera d'*être jugé devant la cour suprême de l'empereur*, à Rome (Actes 25, 11), requête qui lui sera accordée. » www.cursillos.ca



DROIT DE VOTE ROMAIN

[HTTPS://LAVIEDESIDEES.FR/VOTE-ET-TERRITOIRE-DANS-LA-ROME.HTML](https://laviedesidees.fr/vote-et-territoire-dans-la-rome.html)

Des croyants exigeants...

Paul et Silas, continuent leur voyage en Grèce et arrivent à Thessalonique. La ville est alors capitale florissante de la province de Macédoine « où les Juifs avaient une synagogue » (Actes 17.1). Pendant trois sabbats, les deux disciples se rendent à la synagogue et s'entretiennent avec les Juifs présents « ...à partir des Ecritures, dont il [Paul] ouvrait le sens pour établir que le Christ devait souffrir et se relever d'entre les morts. Ce Jésus que, moi, je vous annonce, disait-il, c'est lui qui est le Christ. » Actes 17. 2-3. Le Christ, c'est-à-dire, pour ses auditeurs le Messie qu'ils attendent. La conséquence de cette prédication de Paul est magnifique :

« Quelques-uns d'entre eux furent persuadés et se joignirent à Paul et Silas, ainsi qu'une grande multitude d'adorateurs grecs, et nombre de femmes parmi les notables. » Verset 4. Mais, et c'est un schéma récurrent, il reste une forte opposition provenant d'une partie des Juifs de la synagogue, qui « animés d'une passion jalouse » – ce sont eux les détenteurs de la vérité concernant le Messie – soulèvent de l'agitation parmi la ville en soudoyant quelques mauvais garçons. Ne trouvant pas Paul et Silas pour les accuser devant le peuple, c'est Jason, un proche de Paul d'après Romains 16.21, qui en fait les frais. Il est battu et doit payer une caution avant d'être relâché.

Paul et Silas, aidés par les frères, partent de nuit pour Bérée (voir carte). A leur arrivée, ils se rendent à la synagogue des Juifs. « Ceux-ci avaient de meilleurs sentiments que ceux de Thessalonique ; ils accueillirent la Parole avec beaucoup d'ardeur, en examinant chaque jour les Ecritures pour voir si ce qu'on leur disait était exact. » Actes 17.11.

Quelle belle attitude d'ouverture aux dires de l'autre, quelle sagesse aussi ! J'accueille ce que tu me transmets, mais je vérifie moi-même la source de ton enseignement, j'expérimente moi-même la présence de Jésus-Christ... Et les résultats de cette attitude ne se sont pas fait attendre : « Beaucoup d'entre eux (Juifs de la synagogue) devinrent croyants, ainsi que des femmes grecques de haut rang et des hommes en grand nombre. » Actes 17.12.

DEUXIÈME VOYAGE DE PAUL

Un appel incontournable

La joie de Paul

Que pouvons-nous retenir de cette phase de vie de Paul et de ses amis en tant que témoins de Jésus-Christ ?

La lettre que Paul écrira, quelques temps plus tard, aux chrétiens de Philippiques nous renseigne sur la relation de cœur que celui-ci a vécue avec cette communauté... Alors qu'il a été battu et emprisonné par les autorités, il a aussi rencontré en cette ville des femmes (tout d'abord Lydie et ses amies) et des hommes avec de grandes qualités de cœur, de générosité, de foi solide en Christ.

Paul écrit aux Philippiens probablement depuis Ephèse, alors qu'il est en prison. Il trouve un grand réconfort et une joie profonde à se rappeler ceux qui ont écouté la parole de salut en Jésus-Christ, qui l'ont soutenu dans les épreuves... Il n'est pas juste un prédicateur qui passe par là, donne un message et repart plus loin. Il vit des relations humaines chaleureuses avec des personnes qu'il n'oublie pas... Voici ce qu'il dit au début de sa lettre : « Je rends grâce à mon Dieu toutes les fois que je me souviens de vous ; je ne cesse dans toutes mes prières pour vous tous, de prier avec joie, à cause de la part que vous prenez à la bonne nouvelle, depuis le premier jour jusqu'à maintenant. Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous une œuvre bonne en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour de Jésus-Christ. » Philippiens 1.3-6.

Cette action de grâce rendue à Dieu contient toute la dynamique du partage de la Parole par ceux qui l'ont reçue, l'expérimentent et la transmettent à leur tour, conduits par l'Esprit du Christ. Et ce mouvement de vie réjouit Paul.

Le mot joie, employé quatorze fois par Paul dans la lettre aux Philippiens, est à la fois une des conséquences heureuses de sa prédication, et un moteur pour continuer dans cette voie, malgré les oppositions, les sévices

reçus et l'avenir jamais acquis... Dans la prison de Philippes, alors qu'ils venaient d'être battus, la joie de Paul et Silas était plus forte que la douleur parce que toute la maisonnée de Lydie avait reçu le Christ comme leur Sauveur, et qu'une servante avait été délivrée du démon et de l'exploitation de ses maîtres.

Appartenir à Christ procure une joie et une paix que rien d'autre ne peut remplacer... et cette joie est décuplée lorsque d'autres se donnent à Christ. Vous ne pouvez que vous réjouir que d'autres la reçoivent aussi. C'est comme une victoire sur le mal qui ronge ce monde. Un bout de terrain assaini, un rayon de lumière qui chasse les ténèbres...

Annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ est primordial pour Paul. A tel point qu'à partir du verset 14, Paul ose dire tant pis si certains le font par ambition personnelle. « Qu'importe ! De toute manière, prétexte ou vérité, le Christ est annoncé, et je m'en réjouis. Philippiens 1.18. Lisons encore au chapitre 2 et aux versets 17-18 : « ...je m'en réjouis, et je me réjouis avec vous tous, vous aussi réjouissez-vous-en ; réjouissez-vous avec moi ! »

Ce qui est important aussi dans cette action de grâce de Paul, c'est la profonde certitude que Dieu conduit toute chose et qu'il agira jusqu'au retour du Christ. Ce qui le réjouit c'est que ceux qu'il a conduits à Christ deviennent des maillons de la chaîne des témoins actifs dans la propagation de la foi en Jésus jusqu'à son retour...

Ce qui lie aussi fortement Paul aux Philippiens c'est la tendresse... Paul l'exprime aux versets 7, 8, du chapitre 1 : « ...je vous porte dans mon cœur. » ...J'ai une vive affection pour vous, la tendresse même de Jésus-Christ. » Nous apprenons également en 1 Corinthiens 16.5 et 2 Corinthiens 1.15-16 que Paul a revisité la communauté de Philippes et que celle-ci a été un soutien matériel pour lui. Paul, tout en cherchant à être indépendant sur ce plan (on verra qu'il fabriquait des tentes), dit sa reconnaissance à ceux qui pouvoient à ses besoins.

Paul est souvent vu comme un théologien sévère, difficile à comprendre, alors que dans ces textes, nous découvrons un homme habité par l'amour du Christ, plein de tendresse pour ceux avec qui il a tissé des liens, et qui lui procurent une joie profonde, parce qu'eux-mêmes deviennent des transmetteurs de la vie en Jésus-Christ...

DEUXIÈME VOYAGE DE PAUL

Un appel incontournable

➤ Réflexion :

Lors d'une prédication, un pasteur témoignait de l'attention que lui avait portée un ancien de l'église, alors qu'il avait 14 ans. Pas une attention polie, ni intentionnelle, du type « faut essayer de garder nos ados »... Comme le jeune lui avait avoué que ce n'était pas génial au collège, l'ancien lui avait proposé de l'aider si possible, et l'avait assuré, qu'en tout cas, il prierait pour lui. Quinze jours plus tard, il reprenait sincèrement de ses nouvelles... il finit par le prendre en voiture avec ses copains pour les conduire à leur séance de tennis de table un soir de la semaine... Le pasteur conclut : « Si je suis pasteur, c'est en grande partie à lui que je le dois, parce qu'il s'est vraiment intéressé à moi. »

- Quelle(e) expérience(s) avons-nous de nos relations, dans notre adolescence, avec les adultes ? Qu'en avons-nous gardé ?
- Aujourd'hui, si nous fréquentons une église, comment vivons-nous le partage spirituel avec la jeunesse ?
- Quelle est la place de la joie et de « la tendresse même de Jésus-Christ », comme le dit Paul, dans votre vie ? Avec qui la partagez-vous ?

Notre témoignage de chrétien passe par des relations de cœur, ce qui prend du temps, demande de l'attention et de la disponibilité... ce que nous n'avons guère dans le tourbillon de nos vies.

Puissions-nous nous laisser conduire par l'Esprit, pour que nous ouvrions des espaces libres en nous pour accueillir ceux que l'Esprit veut mettre sur notre chemin de témoin du Christ...Et qu'une joie profonde en découle !



